

## **Note de lecture – A.Berque, *Chorésie*, 1998**

### **Introduction**

L'espace terrestre peut être caractérisé par la matrice de plusieurs structures élémentaires de l'espace géographiques : les chorèmes. Ce terme et sa définition ont été développés par Roger Brunet, géographe français de la période post-vidalienne. Ces chorèmes permettent alors de décomposer des formes et les modèles d'organisation de l'espace par une démarche générale que l'on pourrait qualifier de nomothétique.

Augustin Berque, un autre géographe de la Nouvelle géographie s'est penché sur ces structures et applique aux chorèmes la chorésie, une relation interdépendante entre trois couples conceptuels : topos/chôra (Platon), logique de sujet/logique de prédicat (Nishida) et terre/monde (Heidegger). Cette approche, il l'a conceptualisée et rédigée dans « Chorésie », un article publié dans les *Cahiers de Géographie du Québec* en 1998.

Notre note de lecture proposera une analyse critique de ce concept afin d'objectiver dans un premier temps ce qu'amène ce terme à la géographie dans le contexte général de la Nouvelle géographie, puis nous appuierons notre propos sur la relativité de cette vision de la géographie en amenant un regard critique sur cet article et son réel intérêt dans la construction d'un savoir géographique rigoureux et conceptuel.

### **1. Chorésie, Augustin Berque et son apport aux chorèmes**

Le texte s'établit autour d'une problématique. Berque nous propose ici d'approfondir la nature des chorèmes en les considérant comme l'expression d'une dynamique créatrice, la chorésie mettant en relation les dimensions abstraites des systèmes spatiaux et la réalité concrète des lieux.

#### *1.1 Inspirations grecques et relations écouménales en tant que diptyques géographiques*

Pour arriver au terme de Chorésie, Augustin Berque s'est inspiré de plusieurs géographes et philosophes qui ont eux aussi avancé des manières de définir l'espace terrestre ou d'en décortiquer ses fragments. Platon, philosophe de l'Antiquité grecque a contribué à la notion de chorésie à travers la distinction entre les termes *topos* et *chôra*. *Topos* désigne le lieu physique ou l'emplacement. Il se rapprocherait de la logique du sujet, tandis que *chôra* représente le fondement ontologique ou l'appartenance d'un lieu à un sujet : logique du prédicat (Nishida). De ce fait, la chorésie s'explique par le mouvement dynamique par lequel *topos* devient *chôra* grâce aux systèmes symboliques et techniques de l'humanité. Cette relation est interdépendante et peut se voir dans les deux sens.

Ce couple conceptuel permet alors selon Berque d'expliquer les chorèmes en tant qu'expression graphique, en tant que figures de l'écoumène, c'est-à-dire la relation entre l'homme et l'étendue terrestre.

## 1.2 Le postulat de l'étendue terrestre

La manifestation la plus concrète de la chorésie sur la science géographique vient du couple conceptuel *terre/monde* de Heidegger. Ainsi Berque nous amorce le propos en émettant le fait que la *terre* serait prédiquée par nos empreintes, ce que nous en faisons par l'aménagement, par la découverte. Tandis que notre *monde*, serait défini comme la manifestation spatiale de notre représentation de l'étendue terrestre. Il s'étend alors au fur et à mesure que l'on façonne notre *terre*. Cette dernière pourrait donc être rattachée à la logique de sujet et *monde* à la logique du prédicat.

Heidegger perçoit cette relation comme un combat, une tension dynamique et créatrice par laquelle l'œuvre humaine fait apparaître un monde de sens tout en présupposant toujours l'arrière-fond de la terre comme étendue physique. En fait, Heidegger émet le postulat que l'œuvre terrestre définit cet espace, elle « spacie ». Or Berque se permet de remettre en cause cette hypothèse « si c'est l'œuvre qui originellement spacie, alors qu'y a-t-il avant elle ? ». Au final, lorsque l'on décrit la terre par l'œuvre de celle-ci, nous ne découvrons que la réalité que nous lui accordons désormais par l'observation objective de sa surface. Cette démarche pourrait être qualifiée d'hypothético-déductive puisque Berque nous le dit clairement, l'étendue terrestre ne peut être qualifiée de telle que lorsqu'elle est « prédiquée » par l'humanité. Lorsqu'elle est « sentie, pensée, dite et travaillée » la voici alors comme la manifestation existentielle de la logique de prédicat. Il est tout de même nécessaire de prendre en compte la logique du sujet qui définit par ce fait le lieu physique, l'objet sur la planète dans l'œuvre humaine.

Tous ces termes et leurs relations dynamiques portées par la chorésie permettent donc à Berque de penser l'unité dynamique de la réalité humaine entre les dimensions physiques (topos, logique du sujet, terre) et symboliques (chôra, logique du prédicat, monde). Ce texte permet alors d'explorer la dimension philosophique des chorèmes par la tension créatrice entre la matérialité de l'étendue terrestre et la subjectivité humaine qui la transforme en monde habité, la chorésie.

## 2. La chorésie, une approche trop abstraite ?

### 2.1 Un concept déjà ancien

Roger Brunet par l'approche des chorèmes permettait une rupture avec les approches trop idiographiques critiquées par les géographes post-vidaliens. La chorésie, c'est la dynamique créatrice qui permet l'expression du chorèmes comme réalité géographique de l'écoumène. Cependant, l'auteur précise que cette chorésie peut aussi être vue en tant que façon comme une autre de définir l'environnement en tant qu'écoumène.

Hors des pensées des grecques très conceptuelles et visant principalement à définir l'écoumène et le monde qui les entoure, la vision d'Augustin Berque paraît quant à elle très abstraite tandis que les chorèmes sont très visuels. Là où on peut se poser la question de la pertinence de son propos, c'est en ce qui concerne l'existence physique même de ces termes tels que *chôra* : « *khôra* n'est ni sensible ni intelligible ». Et quand bien même sa définition désigne une représentation plutôt qu'une matérialisation d'un objet géographique, cette perception du monde peut troubler dans le monde de la science géographique. On se représente avant tout par des lieux et des savoirs empiriques qui viennent appuyer nos hypothèses.

Au-delà même de ces questionnements hypothétiques, Berque nous cache pas son maintien d'une science basée aussi sur « l'ontologie ». Or depuis les Lumières, les géographes comme les autres scientifiques essaient de plus en plus de détacher la science de la religion et des aspirations ici chrétiennes. Il y aurait donc un retour en arrière dans les considérations de ce géographe mais que l'on peut mettre en lien avec les apports grecs qui eux, avaient un fervent intérêt pour ce lien entre science et religion.

## *2.2 La Philosophie : appui fort ou dénué de sens pour la Nouvelle géographie ?*

Le chorème est une représentation graphique des lieux et réagit à l'hypothético-déduction de celui-ci par des représentations singulières grâce à un alphabet (donc général), constitué de chorotypes, des formes récurrentes dans la structure terrestre. La philosophie contrairement à ce que l'on pourrait penser ne va pas complètement à contre-courant de cette perception du monde puisque les visions platoniciennes et heideggériennes permettent à Berque de penser la chorésie comme le mouvement dynamique par lequel les lieux physiques (topos) deviennent des lieux existentiels/concrets (chôra) à travers l'activité symbolique et technique de l'humanité. Il est donc essentiel de prendre en compte la subjectivité de la « chose » qui n'est définie que par la représentation qu'en a fait l'humanité. Les philosophes japonais ont fortement développé cette notion de « chose faite » et « chose se faisant » comme deux termes interdépendants permettant de comprendre les dimensions spatio-temporelles de l'espace terrestre tel qu'on le conçoit.

Il y a donc encore des fondements à tirer de la philosophie dans la compréhension de nos empreintes sur la terre grâce aux représentations de l'abstrait vers du concret qu'amène cette science.

Il faut tout de même veiller à dépasser la seule vision théorique de l'espace terrestre par l'application des modèles graphiques nécessaires pour objectiver les lieux en les mettant dans la même dimension comparative.

## **Conclusion**

Ce que veut nous faire comprendre Berque, c'est que la chorésie amène à objectiver les points de vue (logique du prédicat) en fonction de l'emplacement et le lieu en lui-même (logique du sujet) car ils prétendent alors à un devenir, une réalité plus ou moins lointaine, plus ou moins technique, ce qui produit donc des empreintes plus ou moins profondes.

En d'autres termes, les différents modèles de sociétés construisent et représentent l'œuvre terrestre à leur manière, et l'apport de la chorésie permet de comprendre les chorèmes par la trajection en tant que lien structurant entre le physique et le symbolique. Les approches sont les mêmes, mais les résultats sur notre représentation de l'écoumène vont alors se traduire dans la chorésie par une singularité des lieux mise en relation par la dimension abstraite des systèmes spatiaux (chôra) et la réalité concrète de ces lieux (topos).

## **Références bibliographiques**

Berque. A, *Chorésie*, Cahiers de géographie du Québec, vol 42, n°117, 1998, p437-448

Berque. A, *La « chôra » chez Platon*, Espace et lieu dans la pensée occidentale, Chapitre 1, 1982, p13-27